



CLASSIQUES
GARNIER

CASAGRANDE (Thibaut), « [Introduction à la deuxième partie] », *Féminités spectaculaires. Figures de l'actrice dans le roman français et américain (1946-2013)*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16505-7.p.0183](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16505-7.p.0183)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

L'analyse de la figure dans chaque roman suppose de prendre en compte l'ensemble des traits qui composent cet « être de papier » aux allures de personne. Il ne s'agit pas ici de se laisser leurrer par l'illusion référentielle et de confondre la personne et cette combinaison de mots qu'est l'« effet personnage », pour reprendre l'expression de Vincent Jouve¹. Cependant il y a bien une *mimesis* à l'œuvre dans ces romans de l'actrice, qui s'inspirent d'une figure sociale et tiennent ainsi un discours sur le monde.

Cette *mimesis* est en outre problématisée et mise en scène par le sujet de représentation choisi : l'actrice est un individu qui en joue un autre, questionnant d'emblée les limites de son « moi » par cette mise en abyme. Son métier n'a en outre rien d'évident : cette profession artistique est bien souvent rabattue au rang de don naturel, et l'on ne sait parfois plus dire si l'actrice joue ou non. De façon plus complexe encore, il arrive qu'elle joue son propre rôle, ce masque forgé d'un mélange de ses rôles et de son moi que nous appellerons *persona*.

Par ailleurs, l'actrice est une femme : sous l'apparence d'une tautologie, c'est là un aspect essentiel de cette figure. En effet, en choisissant l'actrice, les romanciers représentent un personnage qui incarne souvent une féminité si hyperbolique qu'elle semble elle-même un rôle, en écho aux théories qui font du genre une construction. C'est la performance répétée des signes du genre qui font l'identité de genre. On retrouve cette notion de répétition dans ce qu'écrit Philippe Hamon : « le signifié du personnage se constitue par répétition [...], accumulation, transformation [...] mais aussi par opposition, par relation vis-à-vis des autres personnages² ». Si l'on a vu cette opposition aux autres dans les sché-

1 Nous empruntons l'expression à Vincent Jouve, bien qu'il ne s'agisse pas ici de considérer cet « effet » pour le lecteur. Vincent Jouve, *L'Effet personnage dans le roman*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998 ; sur la distinction entre personne et personnage, voir l'explication de Jean-Louis Schaeffer : « Alors qu'une personne réelle est toujours ontologiquement irréductible aux récits (factuels) qu'on peut raconter à son sujet, un personnage fictif se réduit à ce que l'auteur en dit (ou à ce que l'auteur en présente) » Jean-Marie Schaeffer, « Personnage », in Oswald Ducrot, Jean-Marie Schaeffer (dir.), *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1995, p. 622-630, p. 623.

2 Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », *op. cit.*, p. 128.

mas actantiels, il manque encore à l'analyse de la figure romanesque ces traits et ces motifs qui en font le portrait. Ce sont ces éléments qu'ils convient d'interroger plus précisément.

Le métier apparaît tout d'abord au cœur de la définition de l'actrice romanesque : cette profession qui lui fait construire un personnage devant une caméra ou sur scène. Les romans s'interrogent alors sur la nature du jeu et sur ses limites : en dehors de la scène, l'actrice semble prisonnière de sa *persona*, jusqu'à en devenir folle. La construction du personnage suppose également de mettre en évidence la place du corps, outil de travail de l'actrice et enjeu de beauté que les romans de l'actrice se plaisent à magnifier et détruire, mais aussi et surtout l'enjeu essentiel de la domination masculine : avec l'actrice, les romanciers mettent en scène une féminité hyperbolique, prisonnière des normes de genre, victime du désir et du pouvoir masculin, qui tente parfois d'acquiescer une capacité d'agir. Enfin, l'actrice est également une figure qui accède par son succès à un statut extraordinaire, devenant objet de culte. Les romans se plaisent ainsi à opposer à cette divinisation les étapes d'une destruction, et la mortalité du personnage.